

*est-ce toi, moi ?**

I

*va de soi ce qui se produit et ne peut être dit différemment**

NAISSANCE D'UN JUMENT

..

Pendant que mon iris sportif scanne,

**mes axones, synapses, dendrites
s'allument et proposent une image**

Un disponible devient visible : Juin drape sur moi comme ciel

**Du bout de mes doigts
j'ai la possibilité de te saisir,
pendant des mois**

À présent, entraîne-moi, *the long way ahead...*

..

**Par ton cocktail : enlevée
l'expansion de ton corps dans ma tête**

**Toi
jumeau dans ma tête**

**par mare pixellisée, toi perspective ouest, noir-beau
le 19 septembre**

→ *talk*

ta rosée, juvénile dans mon cerveau

**réveille
un futur,**

**eau fraîche sous mon crâne
pliable dans plusieurs dimensions**

**des extensible (s)
toi (s)**

**Et tes fleurs rouges fleurissent en moi du coquelicot le plus joyeux à jamais,
de rouges jumeaux**

**leur éclosion par corolles
leur sourire des corolles**

comme le tien, qui sera le mien

**nous-jumeaux de lèvres
notre ascension si allègre**

..

Tu pousses une de mes têtes en presque mâle vers le haut.

**Pousses, ne décroche pas
à quel point ma tête aime être soutenue par tes mains**

**par tes doigts
toujours, partout**

Partout la beauté appliquée par tes touches

**ton application blanche
croissante dans ma journée**

**et tes mains
— tu les apprends à l'éclat, à roches —
pénètrent mon regard**

instantanément pris de court

**mes yeux azimutés
perlent**

Mais d'où cette armée de fourmis qui vient flairer ma sueur ?

**Tue-les.
non frappe plus bas**

ta main, tue-les !

**trop près pour viser !
non mais, que fais-tu ? voudrais-tu sortir du cube ou es-tu nase**

*(je
suis déjà inhumé
gras maquillé
un ulcère en devenir
un ça-ça ressuscité
enrobé
de cire
par mes propres
mains*

L'IMPENSABLE PRODUIT DE MON CORPS

Oui

**assidu du soleil et de la nuit, je suis une tête à doigté acharnée
donc je sors et entre dans ta tête**

Par mes mains et mes organes animale dans ton cube

et pour manœuvres élémentaires mes doigts,

**des ça, ça
là, dans ton cube**

**Tu ne m'avisés pas de quoi me survole déjà
à folle allure**

mais tes fruits sont là, aussi longtemps qu'une éternité

**projectiles
survoltés, entre ton palais et ma langue**

leur croquant dangereusement juteux,

..

**Qu'il est savouré dans ma bouche,
et comme bonus ses fibres sur ma langue
me procurent ta plus-value**

**oh – le supplément de tes testicules
amplifié entre mes lobes**

**pendant que tes mains continuent à bouger,
ton fluide m'amène à une disponibilité**

mes cartes neuronales électrifiées

quelle disponibilité

**mes chemins sont lactés par toi
poussières tournant bleutées**

où ma sérotonine délivre un printemps

**Et nous giclons dorés
innommés comme des épis,**

..

Le ciel est doré et ma pensée palpite

Il faut rester dans l'eau par cette chaleur

Des oscillations de type β propulsent mon œil

**mais soudain mon cortex moteur
se contracte,
scanne**

**Émergent une multitude de compacts
copeaux célestes**

**comment ils virent vers des éclats
fiancent à des verts d'amande**

ça va vite sur sa lancée

Leur champ est maintenu pendant quelque temps

**puis lâche
erre,**

..

Caresse aérienne erre au-dessus de ma tête

ça invite d'aller plus haut

où verts
m'ouvrent
sur un double corps

qui ondule et méandre

aubes
à sommets bleus
un printemps au début de ma journée

→ *talk*

tissage centrifuge de lilas

fusent / flancs / gazent et retournent blancs, fins rectangles
luisent, sautent

un clavecin déployé dans le temps,
impensable

..

dans la mare soyeuse, le produit impensable de mon corps se lève :

**âme
resplendit
tel
un faucon dans le ciel vif
tropical malgré le froid
durement tendre | tendrement dure
dans un corps qui méandre**

→ *lance*

des flashes de baisers verts ceints d'océan

**à qui les saisira en premier
accouchements post-avril . zestes tièdes vers juin**